

Stoyan Atanassov

Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid »

Présence de la littérature française en Bulgarie

Le sujet de la 23^e Biennale de la Langue française nous permet d'aborder plusieurs aspects des identités francophones. Le pluriel de la notion exclut déjà d'emblée le sens unique et tout a priori conceptuel. Je me propose, pour ma part, de privilégier la notion de modèle pour saisir le statut de la culture écrite française dont la présence en Bulgarie constitue un des facteurs principaux de l'émergence lente d'une identité francophone en Bulgarie

La quête d'identité collective ne se réduit jamais à une coïncidence de soi à soi, pas plus qu'elle ne ressemble à un reflet en miroir. Elle recourt nécessairement à un modèle identitaire, voire à plusieurs, dont elle fixe les contours ou dynamise les traits, atteignant ainsi un point d'arrivée ou un seuil de dépassement. Les rapports qu'une collectivité entretient avec son modèle identitaire varient au fil du temps. Du reste, au cours de leur évolution, la collectivité et le modèle prennent forcément des sens différents. On peut donc considérer que l'identification est un processus à géométrie variable : ses trois composantes – le sujet, le modèle et la relation entre eux – sont évolutives. Pour preuve, l'histoire du couple antithétique Anciens/Modernes, qui est une forme de conscience de soi pratiquée systématiquement en Europe occidentale. L'histoire de ce modèle identitaire est longue : elle remonte au Haut

Moyen Âge et se poursuit à travers toutes les grandes périodes jusqu'à nos jours. Son essence reste pourtant la même : il s'agit d'un modèle temporel où la quête d'identité passe nécessairement par le regard que l'on jette sur son propre passé. Pour avoir longtemps bénéficié d'un statut d'exemplarité, ce passé finit par perdre sa pertinence aux yeux des générations nouvelles. Celle-ci le nient, en partie ou en bloc, mais dans cet antagonisme idéologique le passé, pour être le perdant d'office, n'en joue pas moins un rôle constitutif. Car il nourrit le dialogue et la polémique avec le présent avant de perdre son actualité.

Si l'Occident se mire depuis une quinzaine de siècles dans le couple passé-présent, matérialisé par des nombreuses querelles des Anciens et des Modernes, dans la partie orientale du continent, notamment en Bulgarie, l'identité sociale ou culturelle s'est toujours réclamée de modèles spatiaux plutôt que temporels : Byzance, la Turquie, la Russie, l'Occident... Pourquoi cette préférence pour un « ailleurs » plutôt que pour un « avant » ? On serait tenté de répondre par une hypothèse : le mouvement identitaire de la société bulgare n'adopte pas la forme d'un dialogue avec son passé. Il s'inscrit plutôt dans une logique de rattrapage de temps historique, autrement dit, dans un processus de modernisation. Celle-ci implique la volonté d'embrasser un type de culture ou de société qui existe ailleurs et maintenant et qui, par conséquent, ne se trouvait pas ici. Dans ce sens, on peut dire que le processus identitaire en Bulgarie relève d'une détermination politique, tandis que la dichotomie Anciens/Modernes est de nature culturelle, au sens large du mot. Tel est le cadre réflexif dans lequel je voudrais situer mon aperçu sur la présence de la Littérature française en Bulgarie.

Dans l'histoire moderne, ce processus commence vers le milieu du XIX^e siècle. C'est l'époque où le romantisme bat son plein et les visées politiques du régime de Napoléon III seront ressenties dans les Balkans en même temps que le souffle du romantisme.

Les choses vont évoluer assez vite après la Guerre russo-turque à l'issue de laquelle la Bulgarie du Nord accède à son indépendance en 1878. A la veille et au lendemain de cet événement, la présence de diplomates et de voyageurs français devient plus importante de même que, dans le sens inverse, les jeunes Bulgares qui font leurs études en France ou dans des établissements français à l'étranger se font de plus en plus nombreux. On peut y voir l'amorce d'une nouvelle période quant à l'influence de la culture française en Bulgarie. Cette période correspond à l'édification de l'État bulgare et s'étend jusqu'à la fin de la Seconde guerre mondiale. L'étape suivante est marquée par le régime communiste (1944-1989) qui impose une normativité tant à la production culturelle nationale qu'à la réception des cultures étrangères. Une dernière étape, qui commence en 1989, concerne la période postcommuniste.

Dans cette articulation en quatre étapes de longueur inégale, notre critère se définit à partir du type de société en Bulgarie: 1) 1840 - 1878: province d'un État féodal, à savoir l'Empire ottoman ¹; 2) 1878 - 1944: État indépendant; 3) 1944 - 1989: État communiste inféodé à l'Union soviétique; 4) Démocratie renaissante dans les conditions du postcommunisme. Ces quatre types d'état social représentent autant de contenants différents. Leur réception de la

culture française n'est pas la même: tel réceptacle, telle réception. Ce qui n'exclut pas, bien entendu, des permanences et une certaine continuité de ce processus qui méritent attention autant que les ruptures et les nouveautés.

1. La période 1840 - 1878

Cette période, appelée d'Eveil national, offre quelques uns des traits de la Renaissance européenne dont notamment l'apparition de l'imprimerie. Les années 40 du XIX^e siècle marquent les débuts du livre imprimé en bulgare. Jusqu'à la Libération de 1878, la plupart des livres bulgares sont imprimés à l'étranger, notamment à Belgrade, Izmir (Smyrne), Odessa, Bucarest, Moscou, Leipzig, Vienne, Constantinople. Le gouvernement turc n'autorisait pas la mise en place d'imprimeries bulgares. Ainsi, jusqu'en 1840, il n'y a que 55 livres bulgares imprimés dont 15 seulement en Bulgarie (à Samokov). On observe une accélération au cours de la décennie suivante: 150 livres

[2](#)

. C'est à cette époque que paraissent les premières traductions, essentiellement du grec, du russe et du français. Il s'agit d'adopter ou de traduire librement des ouvrages pédagogiques, religieux et didactiques.

Quant à la France, sa politique officielle était soucieuse de préserver, au prix de réformes, l'intégrité de l'Empire ottoman et de neutraliser les mouvements centrifuges de libération nationale. L'élite politique turque parle français et s'inspire de certaines lois françaises. Le système pédagogique français est également considéré comme étant le plus progressiste en Europe. Dans ce contexte, les intellectuels et les humanistes bulgares se mettent à traduire des auteurs français en fonction de l'orientation didactique ou romantique de leurs œuvres. Entre 1845 et 1877, 70 traductions d'auteurs français

[3](#)

sont éditées.

Les aventures de Télémaque

de Fénelon viennent en tête de liste (1845). Cinq ans plus tard, en 1850, paraîtront

La chaumière indienne

et

Paul et Virginie

de Bernadin de Saint-Pierre, traduits à partir du grec. La pièce d'Alexandre Dumas-père

Napoléon ou trente ans d'histoire de France

est traduite de la version serbe. Tout comme pendant la Renaissance en France, les premières traductions à l'époque de l'Eveil national en Bulgarie pratiquent un transfert de sens assez libre. En témoignent les termes employés pour désigner le travail de traduction sur la page de couverture: "restituée", "traduite et

complétée", "adaptée", "tissée" (c'est-à-dire versifiée); sans parler des notes circonstanciées jointes, telle, par exemple, "

L'Histoire ancienne

, racontée aux enfants par Jules Raymond Lamé Fleury" dont la traduction bulgare (à partir du russe) ajoute "pour la curiosité des lecteurs et l'utilité de la jeunesse bulgare". Bien évidemment, le cas bulgare ne fait que confirmer une situation culturelle typologique: à l'aube d'une littérature nationale, traduire n'implique

pas un souci particulier de fidélité à l'original, pas plus qu'écrire ne constitue pas une tentative d'originalité. L'adaptation, l'œuvre épigone, voire le plagiat, répondent mieux aux besoins de l'heure.

Les visées réformistes de la France de Napoléon III à l'égard de l'Empire ottoman seront doublées par le travail des missions catholiques qui pénètrent en Bulgarie dès les années 40. Les premières bourses d'études sont accordées à de jeunes Bulgares. L'ambassade de France à Constantinople entre en contact avec les humanistes bulgares Néofite Rilski et Ilarion Makariopolski. En conséquence, ceux-ci mettent au point un projet d'Eglise bulgare autocéphale, mais orientée plutôt vers Rome, afin d'écarter l'influence russe en Bulgarie. Le projet n'aboutira pas. Néanmoins, quelles que soient les intentions de l'intervention française, celle-ci apparaît comme un premier stimulant extérieur du mouvement autonomiste de l'Eglise bulgare

Après la guerre de Crimée (1853-1856), qui affaiblit les positions russes sur les provinces balkaniques de l'Empire ottoman, 28 écoles catholiques en Turquie ouvrent leurs portes aux jeunes Bulgares. Je ne citerai que le collège de Babek, ouvert par les Lazaristes à Constantinople et le lycée de Galata Sarai. Bien des publications, écrits et enseignements bulgares y ont fait leurs études. Le système pédagogique français connaît une diffusion croissante en Bulgarie. A cette époque, les maîtres d'école bulgares se servaient de 47 livres et manuels français d'arithmétique, de logique, de sciences naturelles, de littérature, de musique etc. Certains de ces ouvrages seront traduits en bulgare

Sur les 75 traductions françaises publiées entre 1860 et 1877, une centaine concernent des ouvrages pédagogiques: livres de lectures, de grammaire, petites encyclopédies, 5 ou 6 dictionnaires de dialecte, relevant entre les livres d'histoire et les livres destinés pour enfants. Parmi ceux-ci on trouve par exemple: français le plus traduit et le mieux vendu: Histoire de France de Beaumont, version de 1855

Le premier ouvrage traduit est le livre de lecture de

Le livre de lecture

est le premier ouvrage traduit pour les écoles: Histoire et ses faits de pédagogie de

Regard sur l'école

est le premier de la traduction pédagogique religieuse en bulgare et, dans le domaine des sciences, le premier de la méthode bulgare.

Par ailleurs, on constate l'absence quasi totale de traductions étrangères de littérature dans le domaine de l'éducation. Le premier des livres traduits est des ouvrages originaux pour de 1850 à 1860, tandis que les traductions ont commencé en 1861. Le plus grand nombre des livres traduits sont destinés à l'éducation des enfants de 1861 à 1865, 300 livres, surtout des méthodes. 100 des traductions de problèmes de logique, arithmétique, 200 livres appartenant au domaine de la géométrie, de la physique, de la chimie, de la biologie.

Les années 60 et 70 du XIX^e siècle marquent un autre tournant dans le domaine de l'éducation. Le premier des livres traduits est des ouvrages originaux pour de 1850 à 1860, tandis que les traductions ont commencé en 1861. Le plus grand nombre des livres traduits sont destinés à l'éducation des enfants de 1861 à 1865, 300 livres, surtout des méthodes. 100 des traductions de problèmes de logique, arithmétique, 200 livres appartenant au domaine de la géométrie, de la physique, de la chimie, de la biologie.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

